

## MOTS D'ENFANTS

La petite Eva est en train de couvrir son papa de caresses.

Celui-ci, d'une voix attendrie :

—Tu m'aimes bien, n'est-ce pas, ma chère petite ?

—Oui, je t'aime bien... parce que tu es un papa bien obéissant !

Le petit Jack a huit ans, il vient de passer ses vacances à la maison paternelle.

Voulant juger de ses progrès, son père l'interroge sur la grammaire :

—Qu'est-ce que le mot œuf ?

—C'est un substantif.

—De quel genre est-il, ce substantif ?

—Mais papa, on ne le sait pas encore.

—Comment ! on ne sait pas le genre de l'œuf ?

—Certainement non, jusqu'à ce qu'il ait été couvé, répond Jack ; alors c'est un coq ou une poule.

Johnny, (revenant de l'école).—Maman, je voudrais bien que tu fasses toujours mes pantalons ?

La mère, (enchantée).—Vrai, tu les aimes ?

Johnny.—Je pense bien. Quand je suis arrivé en classe ce matin avec ceux que tu m'as faits hier, tous les garçons se sont éclatés de rire et ils n'ont pu s'arrêter que lorsque le maître m'a dit de sortir. Moi, je me suis bien amusé à la pêche.

La mère.—Tu es trop méchant garçon aujourd'hui, Tommy ; je ne te parlerai plus.

Tommy.—Quoi ! C'est ça ! Moi qui cherchais depuis si longtemps comment m'y prendre pour y arriver !

La maman.—Il me semblait que tu étais amie avec Flossie Faubert ?

Cissie.—Tu n'y penses pas, maman ; tu ne voudrais pas que je sois amie avec une petite fille qui habille ses poupées à la mode de l'année dernière.

Vieux philanthrope, (à un petit dépensier).—Mon jeune ami, tu dépenses les sous comme un petit fou ; gardes-en donc pour les mauvais jours.

Le petit prodigue.—Les mauvais jours ! Est-ce que maman me laisse sortir au mauvais temps ?

Gugusse.—Ça c'est des anges, maman ?

La mère.—Oui, mon cher.

Gugusse.—Comment qu'ils font pour mettre leur jaquette le soir par dessus leurs ailes ?

Au cercle :

—Tu sais que Raoul, qui est complètement décafé, va quitter Paris.

—Ah ! et où va-t-il ?

—En Afrique, il ira planter sa tente au milieu des chameaux.

—Puisse-t-il y trouver une nouvelle famille !

Un bon bourgeois vient de perdre un procès qui durait depuis plusieurs années. Il écoute le libellé du jugement :

—Attendu ceci ;

—Attendu... autre chose ;

—Attendu..., attendu..., attendu..., etc., etc.

—Suprîti ! s'écria Guibouard, je ne m'étonne plus qu'ils m'aient fait attendre si longtemps !

Au jeu :

Un des parieurs.—Je retire deux dollars.

Un autre joueur.—(d'un ton sévère... mais juste).—Pardonnez-moi, monsieur, vous n'avez rien mis !

Le premier parieur.—Ah !... alors, je retire... ce que j'ai dit.

Dans un Casino, à la suite d'une querelle :

—Quoique l'injuré, je vous laisse le choix des armes.

—Alors, je choisis... l'oubli des injures !

## LE PUNCH

(Pour le SAMEDI.)

Séphirin, Elphège Centroispoils, Eer, pharmacien de sa profession était incontestablement l'homme le plus heureux du Dominion. Marié à une femme charmante, Célianire Tranchemontagne de Sorel, S.V.P., il n'avait rien vu survenir depuis un an de mariage, pour troubler la paix de leur ménage. Madame Célianire avait tout juste vingt ans de plus jeune que son époux ; était jolie à croquer et de plus excellente femme de ménage.

Cependant depuis quelques jours, comme pour justifier le proverbe : " Il n'y a pas de bonheur parfait en ce monde ; " Centroispoils paraissait fort inquiet, et quand un client venait lui demander du *Cod liver Oil*, il lui donnait du *Saxe Cure* ou même de l'huile de Ricin.

Pour quelle raison Séphirin Elphège était-il ainsi troublé ?

C'est qu'un beau matin, Daniel Pimpurgnot, ami intime de Centroispoils, était venu le trouver et l'ayant attiré dans l'arrière boutique il lui avait débité le discours suivant :

—Je sais d'avance que je vais te faire de la peine, mais il est de mon devoir de tout t'avouer.

—Allons que veux-tu dire ?

—Et bien il circule dans la ville que ta femme te trompe.

—Hein ! que me chantes-tu là ?

—Oui pauvre ami et avec le docteur Fruyseec.

—Tu es fou, je jouais au casino encore hier au soir avec lui.

—Tu sais qu'il quitte le cercle à dix heures tandis que tu le quittes à minuit.

—Ah ! le misérable !

—Courage, lui dit Pimpurgnot et il laissa Centroispoils abasourdi, hors de lui.

—Elle me trompe murmurait-il, en se promenant de long en large dans sa pharmacie ; et avec ce docteur Fruyseec, un gringalet. Ah ! c'est horrible... Je vais la tuer... non... pas de scandale... ah ! j'ai une idée.

Il avait une idée !!!

Et tranquillement, il s'assit et se mit à lire le dernier numéro de la *Revue Médicale*.

Le soir, comme d'habitude après avoir soupé, il s'habilla, serra la main de sa femme et partit pour le cercle ; non sans s'être préalablement glissé dans son laboratoire, avoir regardé à droite et à gauche pour voir si personne ne le voyait. Puis il saisit un flacon, et en vida le contenu dans un papier, qu'il plia et mit dans sa poche.

Son partner ce soir là était justement le célèbre docteur Fruyseec.

Centroispoils eut de la chance et gagna tout le temps. Vers dix heures le docteur voulu se retirer.

—Vous prendrez bien au moins un verre de punch lui dit Centroispoils.

—Va pour le punch, dit le docteur.

Et pendant que son partner arrangeait les cartes et les jetons, il glissa traitreusement la poudre de son petit papier, dans le verre du docteur.

Fruyseec savoura son punch et sortit.

Centroispoils sentait de grosses gouttes de sueur lui couler dans le dos et il lui semblait entendre une voix qui lui disait : " Séphirin-Elphège, qu'as-tu fait du Docteur ? "

Au bout d'une demi heure Centroispoils, se sentit frappé par un mal soudain.

—Diable, diable se dit-il, qu'est-ce que cela veut dire.

Il partit en prétextant un mal de tête. Pauvre Séphirin-Elphège, tu ne t'étais pas aperçu que le garçon avait fait opérer au plateau contenant les verres de punch, un demi tour et que tu avais ni plus ni moins bu le punch du docteur ? Le malheureux suait eau et sang.

—Je ne sais, murmurait-il, si je pourrai parvenir jusqu'à la maison, et je ne pourrai pas, par conséquent, surprendre les misérables.

Il voit une porte entrouverte, il entre, découvre un couloir, au fond une cour, dans cette cour de l'espace.

—Ah, voilà mon affaire.

Il gémissait, une colique atroce l'étreignait comme dans un cercle de fer.

La maison est niée en émoi par ses hurlements, des constables accourent.

Le docteur qui passait par là, s'en revenant de je ne sais où, entre pour s'enquérir de ce qui se passait.

On défonça la porte et on trouva notre Centroispoils, pâle, défait.

—Vous ? s'écria le Docteur.

Ah ! la ! la ! ah ! la ! la !

—Mais quoi ?

—La poudre !

—Quelle poudre ?

—La poudre antimiasmatique !

—Ici, vous qui avez une femme charmante.

—Mais qu'y a-t-il ?

—Ne savez-vous pas que vous êtes ici chez Wallia, la fille la plus légère de la ville.

—Ciel !

Le lendemain tout le monde connaissait l'aventure du pharmacien Centroispoils chez la belle Wallia.

Pour terminer, Séphirin-Elphège fut malade pendant quinze jours et madame Centroispoils faillit demander la séparation ; heureusement grâce à l'intervention du docteur Fruyseec, il n'y eut pas de conséquence fâcheuse, et le ménage Centroispoils marche comme sur des roulettes.

BRAGELONNE.

Montréal, le 23 décembre 1889.

## JUGEMENT SUR

La maîtresse.—Victoire, parce que, pour une fois, vous avez trouvé la clef d'un buffet, vous m'avez dérobé tout ce que vous avez pu trouver de sucre et de liqueurs.

Victoire, (très digne).—Le peu de confiance que madame me témoigne en gardant tout fermé m'autorise à profiter des occasions !

La maîtresse (exaspérée).—Mais quand je laissais tout ouvert, c'était exactement la même chose.

Victoire (poliment).—C'est qu'alors je pensais que madame jugeait à propos que je prisse ce qu'il me fallait.

## THÉÂTRE ROYAL

Un excellent drame indien intitulé *The Indian Mail Carrier* sera joué au Royal la semaine prochaine. La presse Américaine fait de grandes éloges de Mlle Mohawh, la première actrice.

## D'AUJOURD'HUI EN HUIT

Faut-il dire : " D'aujourd'hui en huit " au lieu " d'aujourd'hui en sept " ?

Au premier abord, il semblerait qu'on doit rectifier ainsi la formule usuelle. Mais Vaugelas fait cette réponse :

—La semaine a sept jours, et c'est le septième augmenté du jour d'aujourd'hui, que vous avez en vue quand vous dites : Je partirai " d'aujourd'hui en huit. " Vous partirez réellement dans " huit " jours et non dans " sept ", puisque vous comptez deux dimanches, le présent et le futur, plus six autres jours, ce qui fait " huit " et justifie l'expression " huitaine de jours. "

Cueilli sur l'affiche d'un bureau de placement : " On demande une femme de chambre, bonne musicienne. "

Et un loustic sans pitié a ajouté au crayon : " Pour aider à la cuisinière à faire danser l'anse du panier. "

Maximes persanes :

Celui qui n'a pas de fortune, n'a pas de crédit. Celui qui n'a pas une femme soumise, n'a pas de repos.

Celui qui n'a pas d'enfants, n'a pas de force. Celui qui n'a point de parents n'a point d'appui.

Mais celui qui n'a rien de tout cela vit exempt de soucis.